

REPUBLIQUE FRANCAISE

POSTES

0.40



DÉCOUVERTE DU SUJET CNRD : “LA FIN DE LA SHOAH ET DE L’UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE NAZI. SURVIVRE, TÉMOIGNER, JUGER (1944-1948)”



L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE



Luttes et citoyenneté



ACADEMIE
DE TOULOUSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mémorial
de la SHOAH
Musée,
Centre
de documentation

RECHERCHE

- Contact : musee-resistance@cd31.fr ; objet : "Recherche CNRD"
- Préciser sa demande en apportant le maximum d'informations
- Envoi de documents numérisés ou consultation sur place, sur rendez-vous



COUR DE JUSTICE
N° 441
COUR D'ASSISES
DE JUSTICE

ARRÊT
DU
23 JUILLET 1948

Sur les procédures instruites contre les nommés:

1.- MARTY Pierre, Marie, Albert, fils de Jules Jean et de TIVOLIER Marie, Lucie, âgé de 47 ans, né le 24 NOVEMBRE 1900 à CONSTANTINE (Algérie) ex-intendant de Police, demeurant à TOULOUSE, marié, enfants

2.- DERCHEUX Jean, fils de Albert, Marie, Eugène et de ASPAR Marie, Augusta, âgé de 44 ans, né le 10 FEVRIER 1904 à VANVES (Seine) ex-intendant de Police adjoint, célibataire, demeurant à TOULOUSE, 50 rue de Metz,

3.- BRUNNER René, Fernand, Gustave, Louis, fils de Gustave, Maxime, et de Marie Thérèze, Geneviève, MALLYE, âgé de 27 ans, né le 26 Novembre 1921 à MONTPELLIER (Hérault) célibataire, ex-inspecteur de Police, ayant demeuré à TOULOUSE, actuellement sans domicile fixe,

4.- GRINCOURT Jean, fils de Paul, Arthur et de Marie Eulalie CHAT, âgé de 29 ans, né le 23 NOVEMBRE 1919 à TOULOUSE (Haute-Garonne) ex-inspecteur de Police régionale, marié, sans enfant, demeurant à TOULOUSE, 24 Rue de la République,

5.- MOUCHY Georges, Achille, fils de Léon, Henri et de Berthe GOSSET âgé de 41 ans, né le 23 JANVIER 1907 à MERU, arrondissement de BEAUVAIS (Oise), ex-inspecteur de Police, marié, sans enfant, ayant demeuré à TOULOUSE,

6.- LAFARGUE Julien, Honoré, fils de Louis et de POUSTIS Louise, âgé de 30 ans, né le 4 FEVRIER 1918 à SAINTE SUZANNE, arrondissement d'ORTHEZ (Basses-Pyrénées), ex-inspecteur de Police, marié, un enfant ayant demeuré à TOULOUSE, actuellement sans domicile fixe,

7.- TINLAND Pierre, Claude, fils de Paul Emile et de Rachel, Eglantine BARBIER, âgé de 23 ans, né le 13 NOVEMBRE 1924 à CAEN, arrondissement dudit département du CALVADOS, ex G.M.R. ayant demeuré à TOULOUSE, célibataire,

8.- DELAVALLADE Paul, Pierre, Marie, fils de Martin, Adrien et de Bernard PROUDFOUNT Marie, Berthe, âgé de 32 ans, né le 14 FEVRIER 1916 à BUSSIERES BADIL (arrondissement de NONTRON (Dordogne)) notaire, célibataire, demeurant à PARIS 19^e, 7 Rue Maynadier.

ces huit premiers DETENUS

9.- MARTIN André, Louis, Adolphe, fils de André Jean et de TAIRAIRES Berthe, âgé de 37 ans, né le 13 FEVRIER 1911 à SAINT-AFFRIQUE arrondissement dudit département de l'AVEYRON, ex directeur de laboratoire, marié, deux enfants, demeurant à MONTPELLIER, Villa les Pomettes, quartier SAINT-LAZARE,

10.- ALBERT André, fils de Joseph, Elie et de PERRAMON Marie, Thérèze, âgé de 28 ans, né le 24 MAI 1920 à BEZIERS, arrondissement dudit département de l'Hérault, employé de banque, marié, un enfant, demeurant à BEZIERS, 13 Rue Mazagran,

tous deux actuellement EN LIBERTÉ PROVISOIRE

11.- DRUILHET Victor, Jean, fils de Edmond et de DUPIN Catherine, âgé de 55 ans, né le 3 AVRIL 1892 à BRETAGNE D'ARMAGNAC, arrondissement de CONDOM, (Gers)

tous déçus solidai-

12.- ROGER Jean, Hilaire, fils de Lucien, Hilaire et de Georges, Lucie, Emeline, âgé de 30 ans, né le 10 DECEMBRE 1918 à EBINAL, arrondissement dudit département des VOSGES,

Dordogne
Février 1948
9.6.1948

PROGRAMMATION



Ceci n'est pas une guerre
Le Cratère, Toulouse
Samedi 8 novembre, 20 heures

Môman
Pièce de Jean-Claude Grumberg
L'Aria, Cornebarrieu
Vendredi 7 novembre, 20h30
Samedi 8 novembre, 20h30

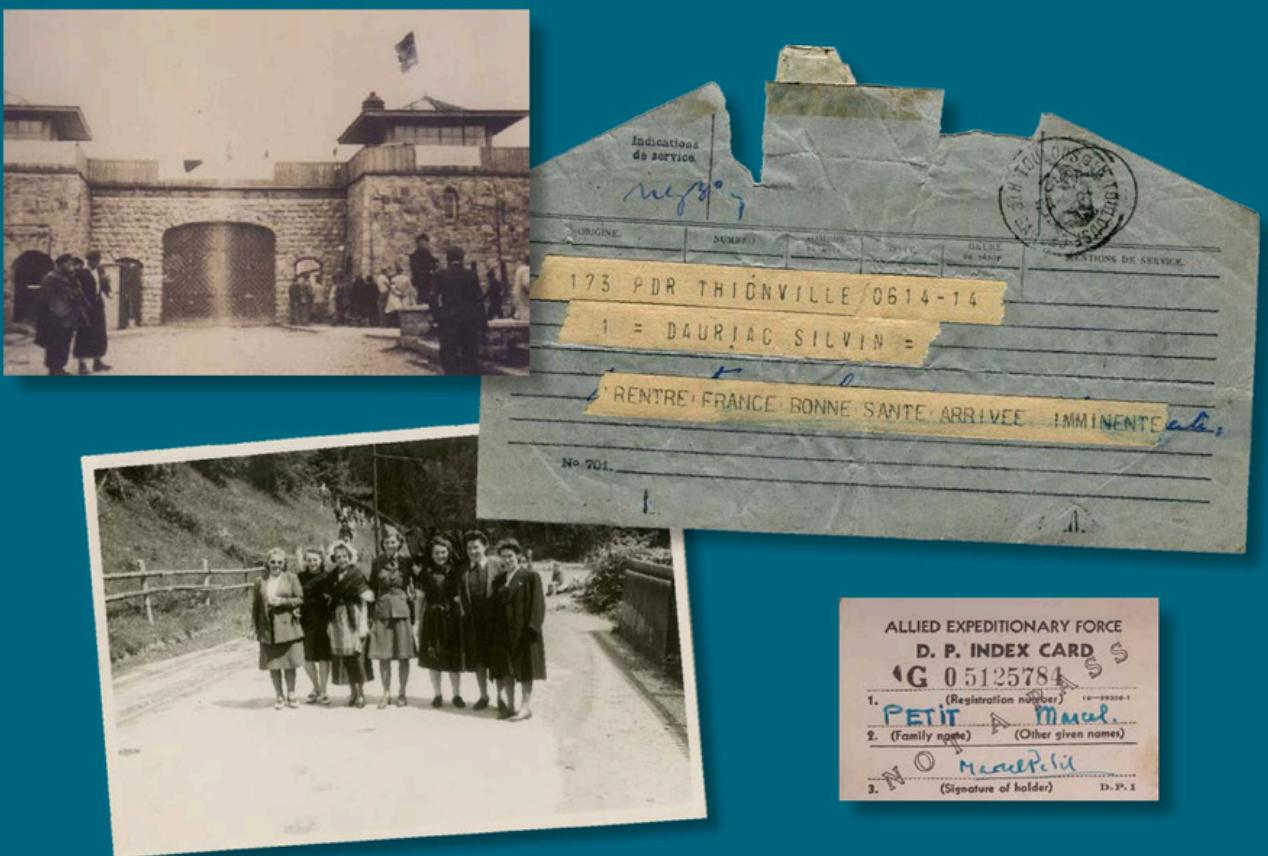




Le Conseil départemental de la Haute-Garonne
et les Services académiques de la Haute-Garonne présentent :

PRÉPARATION AU CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION 2025 - 2026

**La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi.
Survivre, témoigner, juger (1944-1948)**



SOMMAIRE

Introduction

08

AXE 1 | Survivre

09

- 1-A L'univers concentrationnaire 10
- 1-B Individualismes et solidarités 14
- 1-C L'avancée des Alliés 16
- 1-D Exemples rares de libération 20

AXE 2 | Témoigner

23

- 2-A Collecter immédiatement des preuves 24
- 2-B Prévenir les familles et rentrer chez soi 26
- 2-C Parler publiquement 32

AXE 3 | Juger

37

- 3-A Les procès en France 38
- 3-B Le retentissement de Nuremberg 40
- 3-C Le droit international 42

Conclusion

44

Ressources

46

- Définitions 46
- Chronologie 48
- À lire, à voir et à écouter 50

LES MOTS ET EXPRESSIONS EN GRAS SONT EXPLIQUÉS PAGES 46 - 47

RESSOURCES : Définitions

ADIR : Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance, association mémorielle créée en 1944 et dissoute en 2006. Les adhérents sont, dans leur grande majorité, des femmes.

Crime contre la paix : un des quatre crimes internationaux, défini ainsi le 8 août 1945 par le statut du Tribunal militaire international de Nuremberg : « la direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre de violation des traités, assurances ou accords internationaux ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de l'un quelconque des actes qui précèdent ». Aujourd'hui, on parle de crime d'agression.

Crime de guerre : un des quatre crimes internationaux. Violations des lois et coutumes de la guerre. Les meurtres, exécutions d'otages, tortures, mauvais traitements de prisonniers ou de personnes en mer et expériences biologiques constituent des crimes de guerre. Le concept de crime de guerre est très ancien mais sa définition juridique date du XIX^e siècle.

Crime contre l'humanité : un des quatre crimes internationaux. Crée en août 1945 en vue du procès de Nuremberg, la notion est alors définie ainsi : « l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux [...] » Cette définition est en constante évolution.

Déportation : fait, par l'occupant ou ses alliés, de déplacer des personnes contre leur volonté hors des frontières nationales, de les diriger vers un camp du système concentrationnaire ou vers des prisons. La déportation se divise en deux grandes catégories : la déportation de persécution ou déportation raciale où l'individu est déporté pour ce qu'il est ou, plus précisément, parce qu'il est perçu comme tel (juif, nomade, homosexuel...) ; et la déportation de répression où l'individu est déporté pour ce qu'il a fait (activités résistantes, propos antiallemands...). Certains convois rassemblent ces deux types de déportation.

Einsatzgruppen : littéralement « groupes d'intervention ». Unités mobiles d'extermination du III^e Reich, ayant pour but l'assassinat d'opposants et de juifs. Ce sont ces unités qui exécutent la « Shoah par balles » puis utilisent des camions à gaz pour assassiner un total d'environ 1 700 000 personnes.

FNDIRP : Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, une association mémorielle créée en octobre 1945 et toujours en activité. Plusieurs adhérents de la FNDIRP témoignent au procès de Nuremberg.

Génocide : un des quatre crimes internationaux. Mot forgé en 1944 par le juriste Raphael Lemkin et entré dans la législation en 1948. Le génocide est défini comme « commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ». Il comprend : des meurtres, des atteintes graves à l'intégrité physique, des mesures qui entraînent les naissances ou des transferts forcés d'enfants. Actuellement, trois génocides sont avérés : celui des Arméniens (1915-1916), celui des juifs d'Europe (1941-1945) et celui des Tutsis au Rwanda (1994). Il n'y a pas de notion de gradation entre le crime contre l'humanité et le génocide.

RESSOURCES : Chronologie

1933	22 mars	Premier convoi de prisonniers pour le camp de Dachau
1937	16 juillet	Premier convoi de déportés pour le camp de Buchenwald
1938	Août	Ouverture du camp de Mauthausen
	Nouembre	Construction du camp de Ravensbrück
1940	20 mai	Mise en service du camp d'Auschwitz
1941	Juin	Le camp de Royallieu à Compiègne passe sous autorité de la Wehrmacht et devient le Frontstalag 122 destiné à enfermer les opposants politiques
	20 août	Arrivée des premiers internés juifs à Drancy
1942	13 janvier	Déclaration du palais Saint James à Londres, conférence interalliée pour la punition des crimes de guerre
1943	Octobre	Mise en place à Londres de la Commission des crimes de guerre des Nations unies, regroupant 17 nations
	30 octobre	Déclaration de Moscou, mentionnant la punition des crimes de guerre (États-Unis, Royaume-Uni, URSS)
	28 novembre	Ouverture de la conférence de Téhéran, première rencontre entre Franklin Roosevelt, Winston Churchill et Joseph Staline. Est décidé le principe de démembrement de l'Allemagne en zones d'influence
1944	Été	Les Soviétiques parviennent sur les sites d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka, démantelés en 1943
	3 juillet	Départ du Train fantôme depuis Toulouse
	24 juillet	Les troupes soviétiques arrivent à Lublin-Majdanek (Pologne), premier centre d'extermination non-démantelé découvert
	30 juillet	Départ du convoi 81, dernier convoi depuis Toulouse
	17 août	Départ du convoi 79, dernier convoi depuis Compiègne
	Octobre	Dora devient un camp de concentration autonome sous le nom Mittelbau-Dora
	28 août	Arrivée du Train fantôme à Dachau, près de deux mois après son départ
	23 novembre	Les Américains entrent au camp de Natweiler-Struthof en Alsace, premier camp de concentration à être ouvert par les Alliés occidentaux
	15 avril	Ouverture du camp de Bergen-Belsen par les Britanniques
1945	27 janvier	Ouverture du complexe d'Auschwitz par l'Armée rouge
	11 avril	Arrivée des Américains aux camps de Buchenwald et Mittelbau-Dora
	12 avril	Décès de Franklin Roosevelt, arrivée au pouvoir de Harry Truman qui influe sur la tenue d'un procès contre les dirigeants nazis

RESSOURCES : À lire, à voir et à écouter

À LIRE

Ouvrages historiques



BRUTTMANN Tal, *Auschwitz*, Paris, La Découverte, 2025 [2015]



BÉDARIDA François et GERVEREAU Laurent (dir.), *La Déportation, le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, BDIC, 1995



Les Amis du musée de l'Ordre de la Libération, *La Déportation de répression à travers les collections du musée de l'Ordre de la Libération*, Paris, 2011



Mémorial national de la prison de Montluc, *Les Voix.es de la liberté, le retour des déportés*, livret d'exposition réalisée par l'ONACVG, 2015



WIEVIORKA Annette, *Le Procès de Nuremberg*, Paris, Liana Lévi, 2006 [2006]

Témoignages



GUIRAL Suzanne, *44 694 F, de Saint-Michel à Ravensbrück*, Montauban, Imprimerie Coopérative, 1946



TILLARD Paul, *Mauthausen*, Paris, Éditions sociales, 1945

Dessins de déportés



DE LA PINTIÈRE Maurice, *Dora, la mangeuse d'hommes, reproductions de 35 lavis*, Presse d'Aujourd'hui, 1993



Les Robes grises, dessins et manuscrits clandestins de Jeannette L'Herminier et Germaine Tillion réalisés au camp de Ravensbrück, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2011



ROUGIER-LECOQ Violette, *Témoignages, 36 dessins à la plume*, Paris, autoédition, 1975 [1948]

À ÉCOUTER

Podcast *Le monde concentrationnaire*, série en 27 épisodes, 1965



radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-monde-concentrationnaire?p=2

Podcast *Marie-Claude Vaillant Couturier se souvient du procès de Nuremberg*, 2006



radiofrance.fr/franceculture/podcasts/creation-on-air/marie-claude-vaillant-couturier-3753010

Podcast *Le procès Pétain*, 2024



radiofrance.fr/franceculture/podcasts/repliques/le-proces-de-petain-2527082

Podcast *Les déportés*, série en 8 épisodes, par Philippe Collin, 2025



radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-les-deportes

Podcast *1945 Après-guerre, la reconstruction*, épisode 1/4 : « Après les camps, accueillir les déportés », 2025



radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/apres-les-camps-accueillir-les-deportes-7987241

À REGARDER

Le témoignage de Paul Schaffer, jeune juif belge réfugié à Revel et déporté à Auschwitz-Birkenau.

youtube.com/watch?v=PwlknXW2G6E



Le témoignage d'Henri Borlant, jeune juif français déporté à Auschwitz-Birkenau et libéré à Ordruf, une annexe de Buchenwald

memorialdelashoah.org/hommage-henri-borlant.html



Le documentaire Arte : Dans la tourmente, L'Amérique face à l'Holocauste, épisode 6 « L'ouverture des camps »

youtube.com/watch?v=LURhnGTY5sl&list=PLCwXWOyIR22uHkiQAtfQe3cwjpAAQUtH&index=6



Le récit multimédia de Stéphanie Trouillard et Claire Paccalin sur l'amitié à Ravensbrück

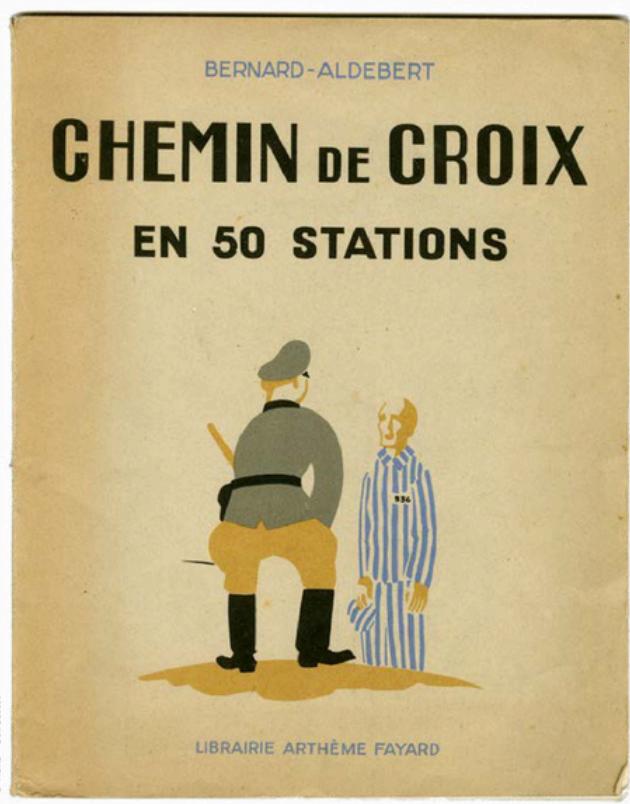
webdoc.france24.com/nous-reentrerons-ensemble-suzanne-simone-camp-ravensbruck/



AXE 1

PRÉPARATION AU CONCOURS NATIONAL
de la RÉSISTANCE & de la DÉPORTATION

Survivre



Couverture et illustration d'un livre de dessins sur la déportation, publié en 1946 et réalisé par Jean-Bernard Aldebert, affichiste arrêté pour avoir dessiné une caricature.

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD



Survivants de Buchenwald ou d'un de ses camps annexes, avril 1945.

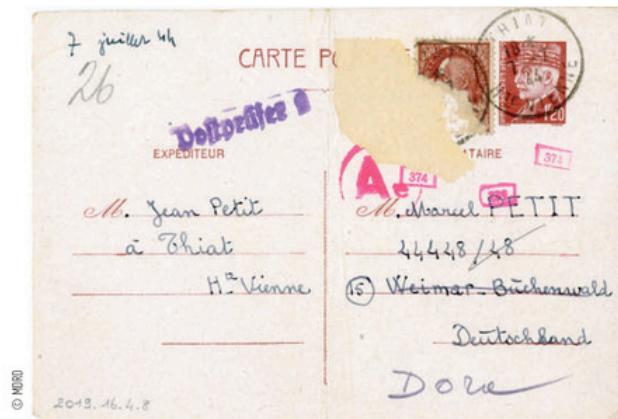
© Collection particulière

AXE 1-C L'AVANCÉE des Alliés

À partir de l'été 1944, le III^e Reich est pris en tenaille entre les armées américaine et britannique à l'ouest et l'armée soviétique à l'est. Au fur et à mesure de leurs avancées, elles « libèrent » les camps qu'elles trouvent sur leur route. En réalité, elles les découvrent et y entrent sans résistance, car les SS les ont quittés après les avoir détruits ou les avoir fait évacuer. Le premier camp découvert est celui de Lublin-Majdanek en juillet 1944 et le dernier est celui d'Ebensee (une annexe de Mauthausen) le 6 mai 1945.

Les derniers jours du camp de Mittelbau-Dora

Ce camp de concentration dépendant de Buchenwald devient autonome le 1^{er} novembre 1944. Sa fonction principale est de construire secrètement les missiles V1 et V2 dans des tunnels. Les derniers mois sont marqués par l'arrestation de chefs de la résistance dans le camp, par la pendaison de plusieurs Soviétiques en mars 1945 et par l'arrivée des évacués du complexe d'Auschwitz, ce qui aggrave la surpopulation de Mittelbau-Dora. Les derniers jours se situent entre le 1^{er} et le 11 avril 1945. Les SS ordonnent la destruction de certaines archives, les scientifiques et ingénieurs sont évacués en train. Le camp est bombardé par les Alliés.



Lettre du fils de Marcel Petit, envoyée à Buchenwald et redirigée à Mittelbau-Dora. Elle est rédigée en allemand.



Marcel Petit

Robert Carrière se souvient de la journée particulière du 5 avril 1945

« Grâce à Claude Lauth, on était informé qu'on devait nous enfermer dans le tunnel et faire sauter le tunnel. Alors ce qui s'est passé c'est qu'avant d'évacuer le camp, on nous a dit : "Tous les déportés au tunnel", alors nous sommes partis au tunnel et nous savions qu'ils avaient l'intention de faire sauter le tunnel. Ils ont fermé les portes du tunnel et nous nous sommes retrouvés tous enfermés dans le tunnel. Il y avait deux groupes de SS qui n'étaient pas d'accord. Les uns voulaient faire sauter le tunnel, les autres voulaient évacuer le camp. Et finalement, le groupe qui voulait évacuer a pris la main. Ils ont rouvert les portes du tunnel, nous sommes partis et ils nous ont emmené à pied à la gare de Nordhausen. »

Même si aucune archive ne vient corroborer le témoignage de Robert, plusieurs déportés décrivent le même événement. Il est établi que les déportés qui, par leur travail dans l'usine des fusées V2, détenaient le plus d'informations sensibles, ont été conduits dans le tunnel alors même que la construction des V2 était stoppée. Il est aussi établi que ce groupe de déportés a finalement été évacué à la fin de la journée. Ce témoignage illustre la désorganisation des derniers jours et le jusqu'au-boutisme des autorités nazies.

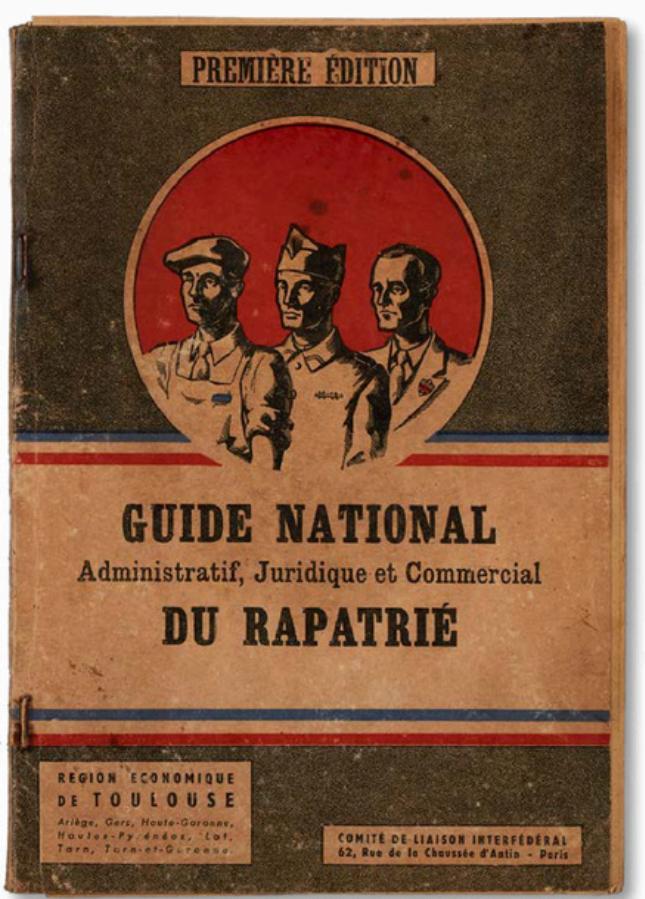


© Collection particulière

AXE 2

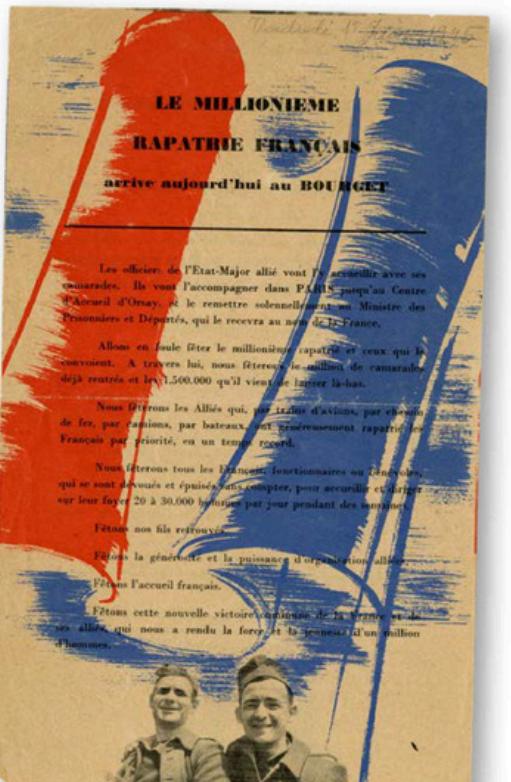
PRÉPARATION AU CONCOURS NATIONAL
de la RÉSISTANCE et de la DÉPORTATION

Témoigner



Guide publié en 1945 pour informer toutes les catégories de rapatriés de leurs droits respectifs

Annonces de recherches de rapatriés publiées dans le journal *L'Espoir* du 7 août 1945.



Tract célébrant l'arrivée du millionième rapatrié à Paris.



Le retour d'Yvonne Caluayrac Curvale

Toulousaine, militante socialiste, résistante de la première heure, Yvonne a 40 ans lorsqu'elle est arrêtée et déportée à Ravensbrück. Elle travaille au camp de Hannover-Limmer, une annexe de Neuengamme, lorsque l'armée américaine arrive le 10 avril 1945. Durant son trajet de retour qui débute le 30 avril, elle tient un petit carnet. Le 8 mai, elle est à Lille : « Les formalités commencent [...] La seule chose qui vaille la peine d'être racontée c'est l'envoi du télégramme. Quel coup au cœur d'écrire leur adresse et quelle émotion quand on les imagine à la réception du télégramme. [...] Nous roulons vers Paris. Dans le train en 1^{re} classe, nous réalisons mieux. Paris, pour nous toutes, même celles de province, tient une si grande place dans notre cœur. Là-bas quand on parlait de Paris, c'était toute la France, et maintenant nous allons vers lui. La campagne défile sous nos yeux, nous la trouvons belle la campagne de chez nous. Arrêt à Arras, il est 13h, et c'est là que nous entendons sonner les cloches de la Victoire. » Après une longue journée en train, Yvonne et ses camarades de déportation sont emmenées au Lutetia, un hôtel parisien transformé en centre d'accueil des déportés.

Quelques jours plus tard, Yvonne Curvale rentre enfin chez elle et retrouve son époux et leurs trois enfants. Paule Curvale, sa plus jeune fille, se souvient de leurs retrouvailles. Paule a alors 5 ans et a passé un an et demi dans une maison un peu éloignée de Toulouse, élevée par sa grande sœur : « Quand ma mère est rentrée, j'ai mis au moins deux jours à la reconnaître. Ça a été assez horrible. Quand je l'ai vu débarquer avec son rayé, ses yeux hallucinés, j'ai hurlé, je n'ai surtout pas voulu qu'elle me touche. On voulait me faire monter dans la voiture avec elle, je me suis accrochée à la portière. Pour moi, c'était un animal sauvage qui arrivait [...] Ce n'est que deux ou trois jours après, on avait repris nos places à la table familiale, ma mère avait de longues mains, elle avait mis sa main pas loin de moi et à un moment donné, j'ai mis ma main sur la sienne et j'ai dit Maman. Là, je l'ai reconnue. » Après la guerre, Yvonne Curvale, comme beaucoup d'autres déportés, rejoint plusieurs associations mémorielles et trouve au sein de celles-ci un espace d'écoute de dialogue concernant l'épreuve de la déportation. Elle est présidente de l'ADIR (Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance) à l'échelle locale de 1960 à 1962.



Carte de rapatriée, document remis communément aux déportés, aux prisonniers de guerre et aux requis du STO.



AXE 3

PRÉPARATION AU CONCOURS NATIONAL
de la RÉSISTANCE et de la DÉPORTATION

Juger



ATROCITÉS

par P. DEBAUGES

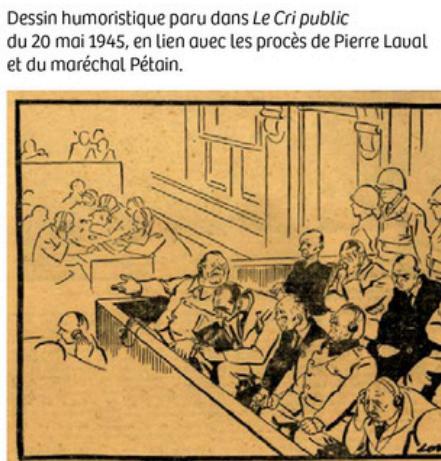
AUCHWIT, Belsen, Bergen, Buchenwald, lieux maudits, de la faim, de la torture, de la mort. Ceux des nôtres, les patriotes déportés, qui, depuis quelques semaines, rentrent délivrés du cauchemar par la victoire, sont dans un état qui dit assez qu'ils ont éprouvé la gaminerie des souffrances. Jamais ces hommes qui, simplement, volontairement, sont entrés dans la lutte clandestine, avec toute leur foi, et ont trouvé la plus féroce des répressions, ne sentiront assez notre admiration, notre pieuse reconnaissance. Et n'est-il pas certain déjà que trop de Français sont gênés par le rappel des souffrances de nos martyrs, et qu'il leur paraît plus facile d'oublier ?

Il faut que la France sache, que le monde sache, à quelle barbarie médiévale l'Allemagne hitlérienne s'est abîmée. Nous avions vu nos patriotes, nos maquisards, nos résistants, torturés par la gestapo, fusillés, pendus, nos villages brûlés et massacrés, dans le Nord, dans le Vercors, partout. à Ourdour, à Marsoulas. Il y a pire. Que ceux qui n'avaient commis d'autre faute que d'être des hommes libres, en face de l'oppression, soient marqués au fer rouge, empilés dans des baraquages pouilleuses, affamés, lentement et longuement torturés, quand ils ne mourraient pas en masse dans les multiples chambres à gaz ou sous le feu des mitrailleuses, cela dépasse sans doute ce qu'imaginent des Français.

Mais les témoignages sont si écrasants et innombrables, que nul ne peut douter.

Nous sommes en droit de protester contre toute indulgence vis-à-vis des responsables et de tous leurs complices. Nous ne pouvons hésiter à réclamer la destruction totale des S.S. et de tous les agents de la gestapo, comme le châtiment d'un très catholique von Papen, habereau, diplomate, espion et assassin. Quant à ceux qui, chez nous, ont apporté aux Allemands leur complicité, plus ou moins consciente, et l'aide de leur trahison dans la lutte contre les patriotes, rien ne doit faire flétrir à leur égard une impitoyable justice.

Édito de Paul Debauges, professeur et résistant, dans le journal socialiste *L'Espoir* du 23 avril 1945. Il dit son horreur devant les camps de concentration et en appelle à la justice. Il n'appréhende toutefois pas encore l'ampleur du génocide des juifs d'Europe.



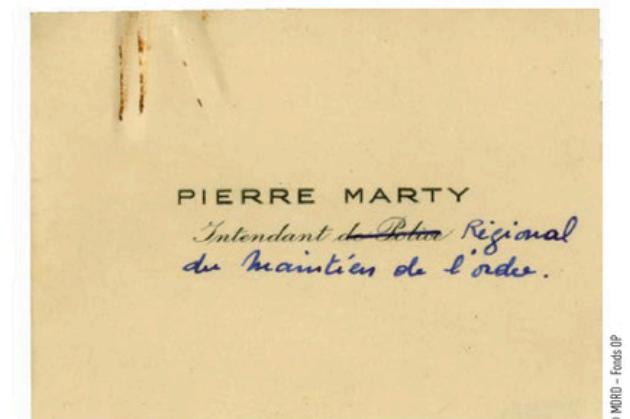
Dessin de presse paru dans *La France nouvelle* du 5 décembre 1945 : les accusés du procès de Nuremberg.

À Toulouse, le procès Marty

Pierre Marty, en lien avec l'extrême droite, travaille dans la marine marchande en Tunisie avant de se reconvertis en commissaire de police en 1940. En poste à Tunis puis Montpellier, il est chargé de traquer les résistants et collabore étroitement avec la Gestapo. Il est muté en tant qu'intendant de police avec ses hommes, la « brigade sanglante », à Toulouse le 15 avril 1944. Ils pratiquent l'infiltration, la torture, l'assassinat. Une fois que les personnes ont parlé, ils les livrent à la Gestapo qui, souvent, les déporte. À la libération de Toulouse, Pierre Marty fuit à Sigmaringen où il est arrêté par l'armée américaine. Son procès ne s'ouvre en revanche que le 15 mai 1948 à Toulouse, retardé par une longue préparation et des interventions répétées de Pierre Marty lui-même. Jugé pour intelligence avec l'ennemi avec une trentaine de complices, il se pose en défenseur des vrais patriotes et en chasseur de communistes. La guerre froide a commencé et il joue sur ces tensions. Les déportations sont mentionnées dans l'exposé des faits de son procès et sa responsabilité dans celles-ci est incontestable. L'épuration judiciaire condamne donc aussi les déportations. Le 23 juillet 1948, il est jugé coupable et condamné à mort puis fusillé en 1949.



Article paru dans le journal communiste *La Voix du Midi* du 6 novembre 1945.



Carte de visite



Photographie

2025-2026

**La fin de la Shoah et de
l'univers concentrationnaire
nazi.**

SURVIVRE, TÉMOIGNER,
JUGER
(1944-1948)

CNRD



Alain

SURVIVRE

Jean Saint-Arroman 1925-1945

employé à la gare de Montauban,
résistant, agent de liaison pour le maquis de Montech

Arrêté début mai 1944, emprisonné à St-Michel à
Toulouse

Déporté le 15 juillet 1944 vers Neuengamme

Libéré fin avril 1945 par l'armée anglaise

Mort le 19 juin à Neuengamme



SURVIVRE

Le rapatriement des déportés



Carte postale avec une vue sur l'hôtel Lutetia, début du XXe siècle



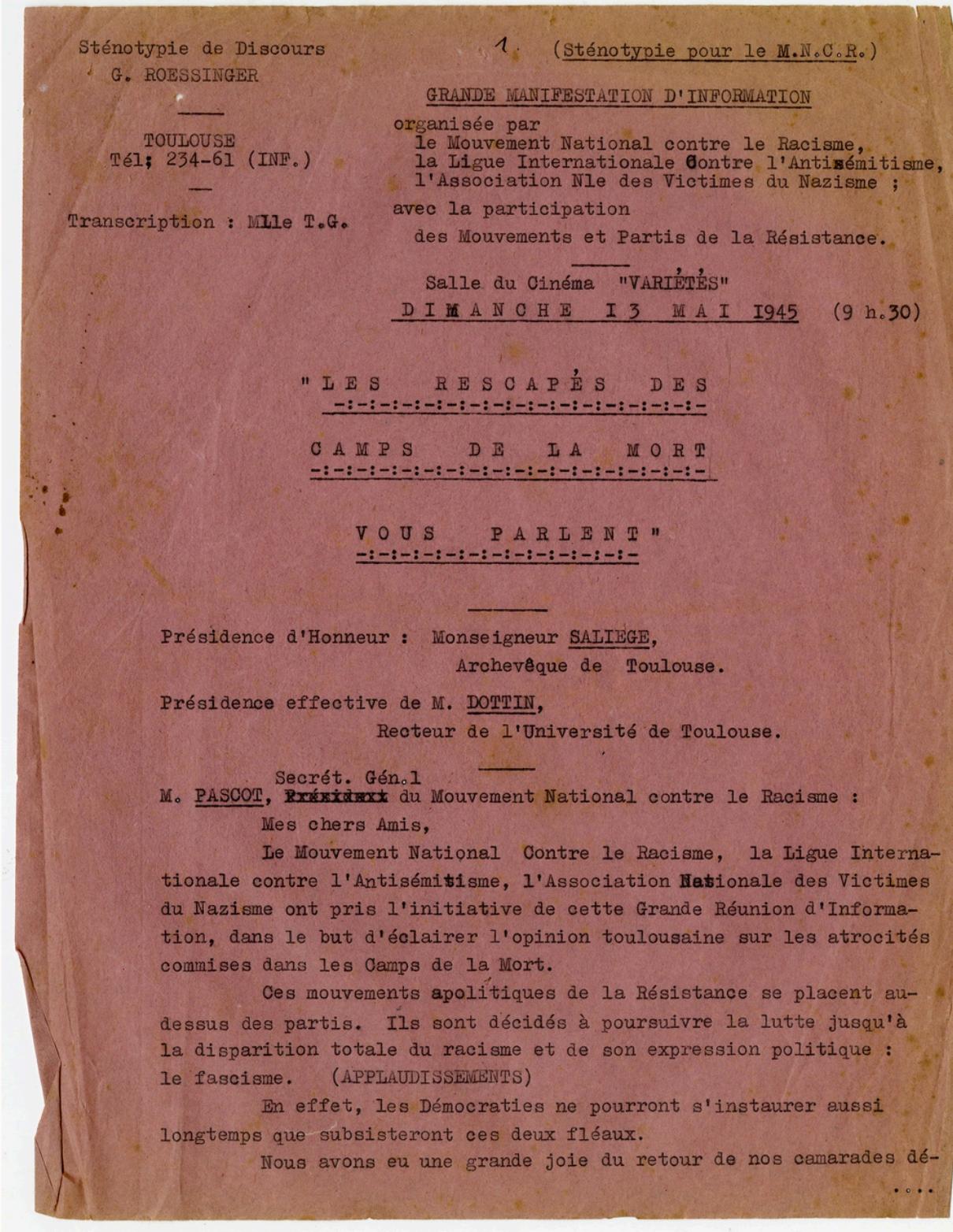
Mai 1945 au Lutetia, des déportés libérés consultant la liste des déportés recherchés



Jules Soletchnik, revélois,
lycéen à Henri IV

TÉMOIGNER

Récits de déportation ou de déportations ?



Alfred Nakache (1915-1983)
juif franco-algérien
déporté à Auschwitz-Birkenau puis Buchenwald



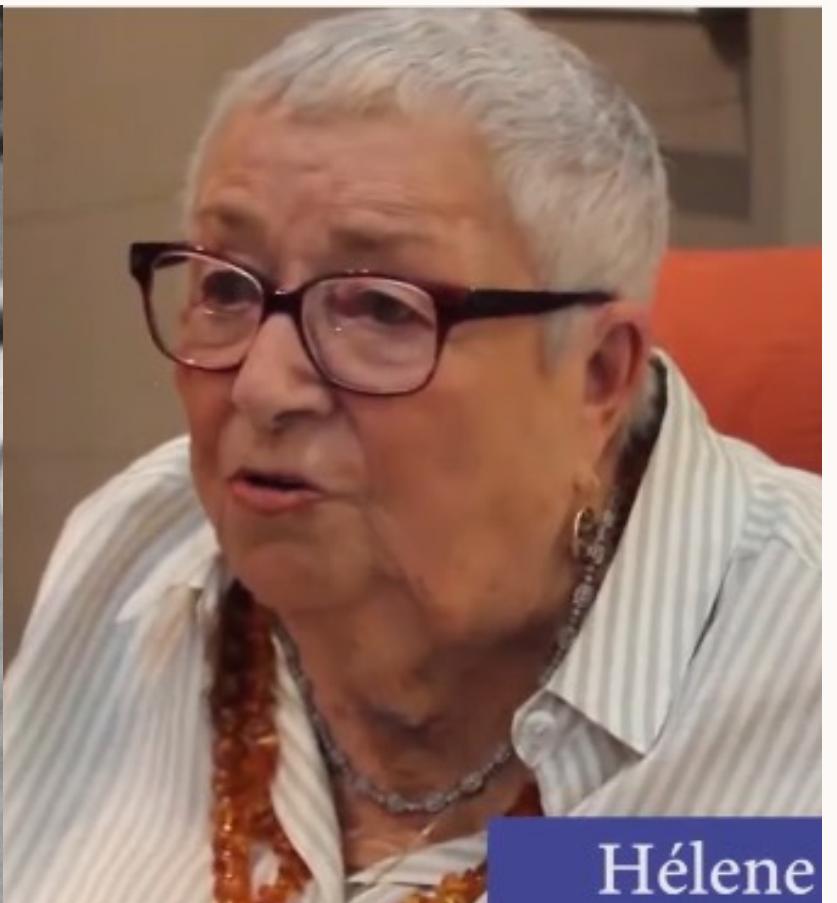
Georges Séguy (1927-2016)
Résistant
déporté à Mauthausen

TÉMOIGNER

En parler avec ses proches ?



Jeanine Morisse-Messerli (1921-2021)
Résistante
Agent de liaison pour le réseau Prunus
Déportée au camp de concentration de Ravensbrück



Hélène

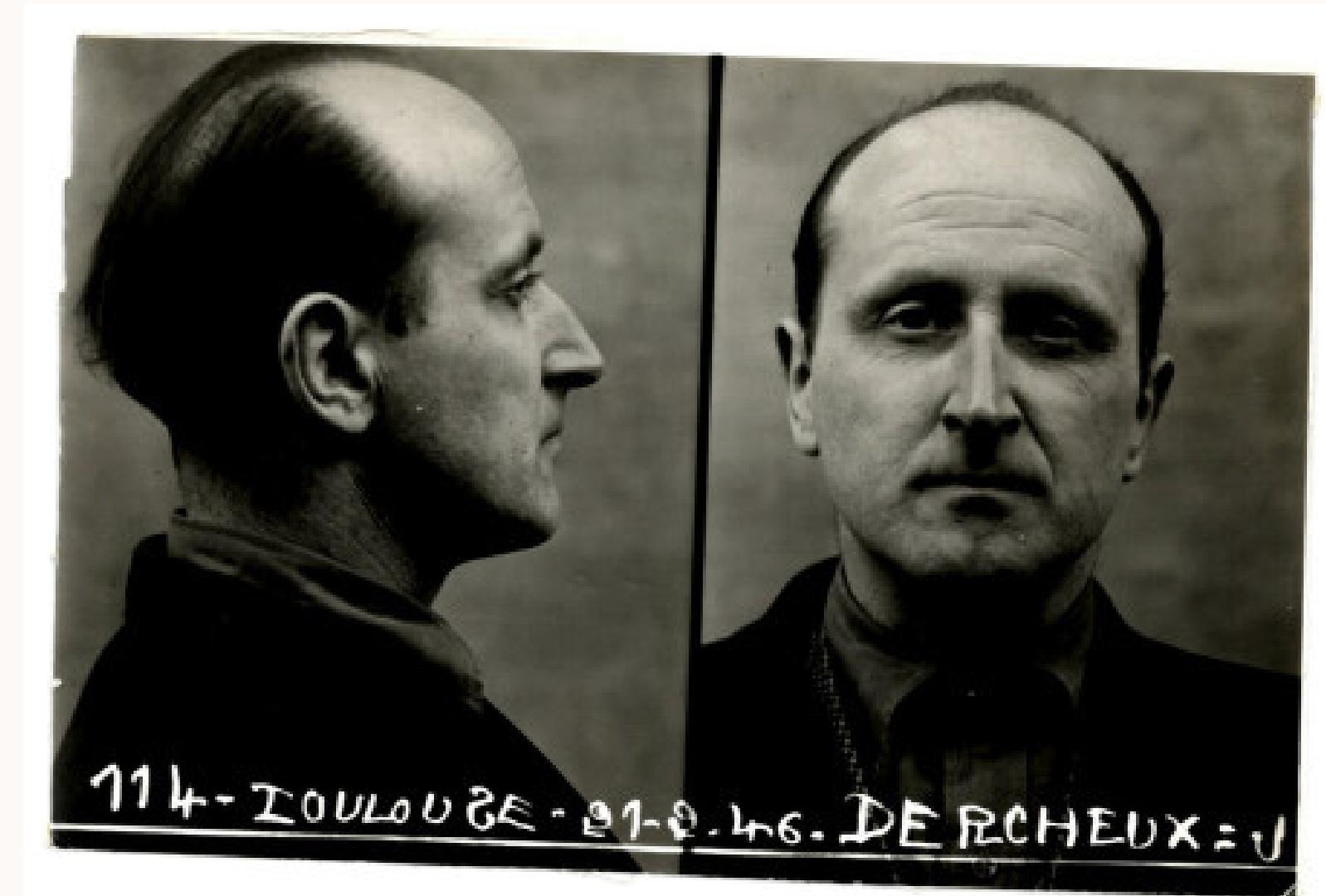
Hélène Gryngroz-Stern (1923-2020)
Polonaise, juive
Déportée à Auschwitz-Birkenau puis Bergen-Belsen

Juger

Juger la déportation durant l'épuration en France (1944-1951) :
arrêter les suspects



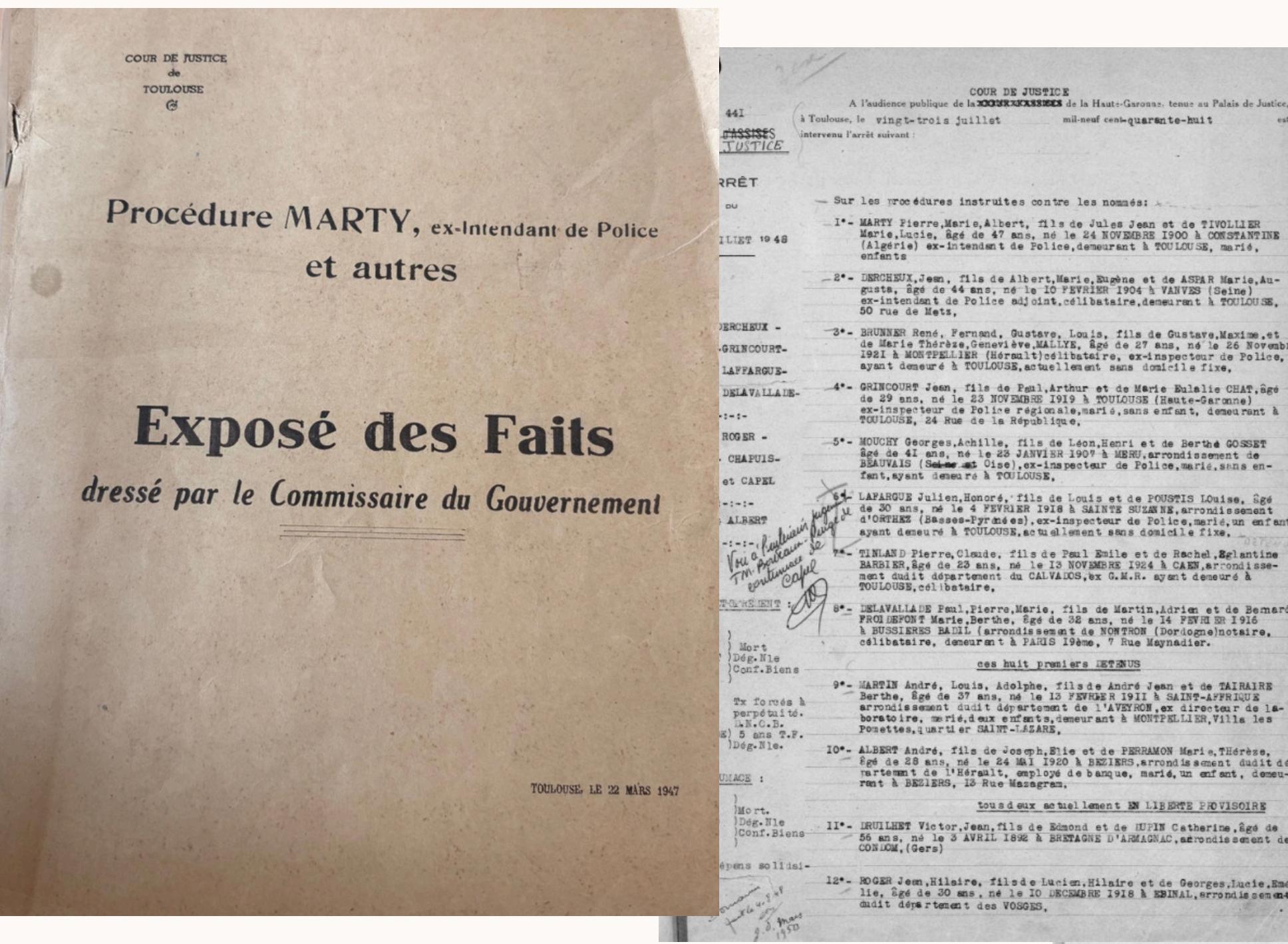
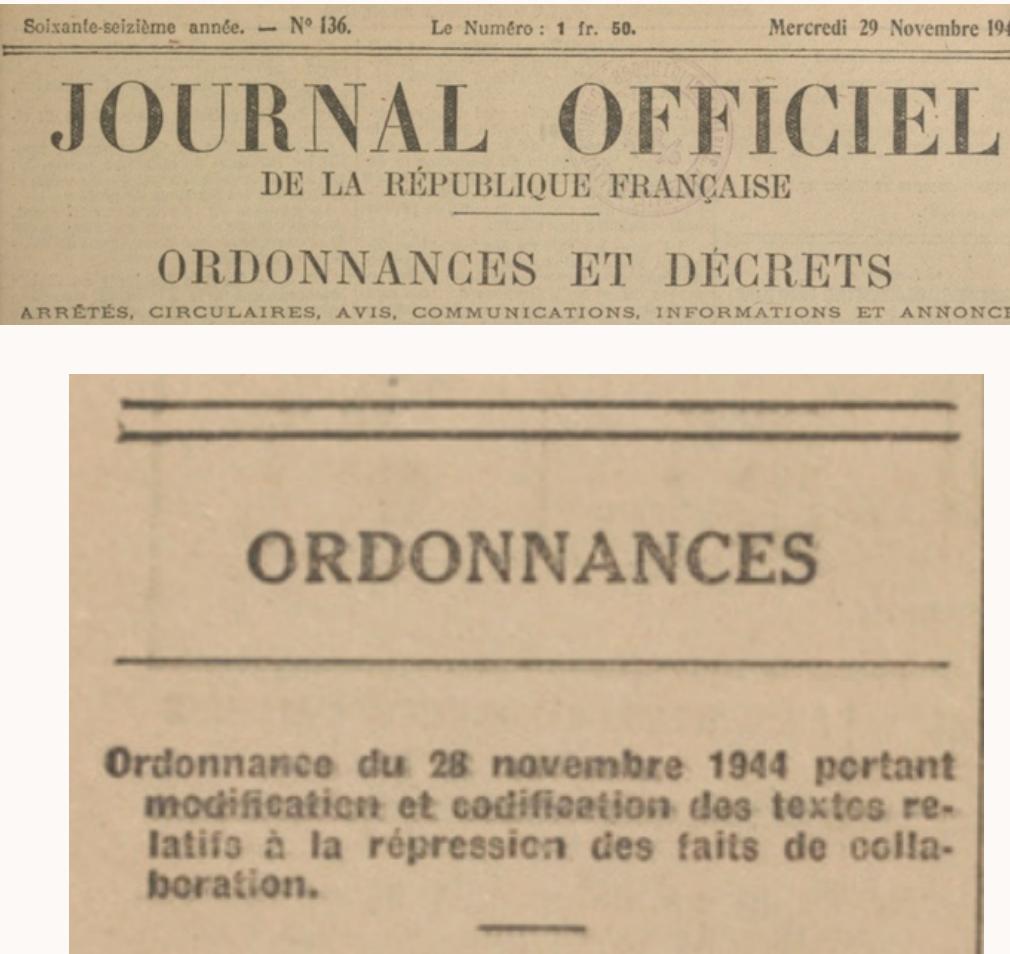
Pierre Marty, 40 ans en 1940, Intendant de Police de Toulouse à partir d'avril 1944



Jean Dercheu, 36 ans en 1940, adjoint de l'intendant de Police de Toulouse à partir d'avril 1944

Juger

Instruire les dossiers pour des juridictions créées à la Libération



PROCES-VERBAL D'EXÉCUTION
---000---

il neuf cent quarante-neuf et le douze juillet, DUPOUY Marcel, Greffier de la COUR DE JUSTICE DE issaint en vertu d'une réquisition de M.le Commissaire près la dite Cour, nous sommes trans- ur à trois heures du matin à la Maison d'Arrêt et de la dite ville, où étant, a comparu le nommé : Y Pierre, Marie, Albert, fils de Jules Jean et de LILLIER Marie, Lucie, 48 ans, né le 24 Novembre 1900 STANTINE (Algérie) ex-intendant de Police, ayant uré à TOULOUSE, marié, deux enfants. DETENU interpellation de Monsieur le Président a déclaré une résiliation à faire..

tement après avoir accompli les dernières formalités par la loi, nous nous sommes transporté au stand palot, pour assister à l'exécution de la peine de mort contre le dit MARTY le 25 JUILLET 1948 par la TICE de TOULOUSE, en réparation du crime de tra- il avait été reconnu coupable.

sur le lieu de l'exécution, en présence de M.le et la COUR de JUSTICE et de M.le Commissaire du Gou- rès la dite COUR, un piquet, composé conformément à l'ordonnance réglementaire, s'est approché et a fait condamné qui est tombé mort à 10 heures 10 si que l'a constaté M.le Médecin Major Capitaine commis à cet effet.

de quoi, nous avons dressé le présent procès-ver- s avons signé avec M.le Président et le Médecin- TOULOUSE, les jour, mois et an susdits,

LE GREFFIER, LE PRESIDENT,

signé: Dupouy. signé: Javelle

lement à l'article 83 du code civil, avis a été
ire de la Commune de Toulouse, ce même jour dans
LE GREFFIER,

signé: Dupouy

LE GREFFIER,